

Syndicat CGT des personnels de la Région NORMANDIE,
Site de Rouen 5, rue Schuman CS 21129, 76 174 Rouen Cedex
Téléphone : 02 35 52 31 25
Site de Caen Abbayes aux dames place Reine Mathilde CS 50523, 14 035 Caen
syndicatcgtcrn@normandie.fr



Podcast de l'histoire ouvrière :

Sur France Culture « Les Pieds sur terre »
propose des témoignages :

Ouvriers. Ouvrières.



Dans les années 50, Givors comptait quinze mille âmes et presque autant de bras façonnant le fer, la matière et les jours. La ville vibrait au rythme des ateliers, des machines et des sirènes, cœur battant d'un monde ouvrier foisonnant. Aujourd'hui, tout s'est tu.

Gérard, Brigitte et Bruno portent encore en eux l'écho de ces vies pleines : gestes répétés, journées d'usine, bureaux modestes, fatigue et dignité entremêlées. À travers leurs souvenirs, ils racontent comment ils ont vécu cette époque où le travail obligé, marquait les hommes et les liens.

Un monde s'est effacé, mais dans leurs voix subsiste les souvenirs d'un feu industriel qui a détruit.

Au début des années 1980, autour de Montbéliard, une mer d'ouvrières et d'ouvriers — plus de quarante mille âmes — bat au rythme des chaînes de Peugeot, comme un cœur immense fait d'acier et de gestes répétés.

Dans ce flux quotidien, Viviane, Christiane, Clairette et Christian avancent, chacun avec son histoire, ses silences, ses élans. Aujourd'hui, ils témoignent d'une vie rythmée par l'usine, où se mêlaient fatigue, solidarité et parfois éclats de dignité.

A savoir :

Depuis le XX^e siècle, l'industrialisation a permis une forte augmentation économique, mais pour qui principalement ?

Elle s'est surtout accompagnée d'une exploitation importante des ouvriers, ouvrières et de la nature. Ce modèle productiviste, fondé sur la recherche du profit pour le grand patronat, a engendré des conséquences sociales et environnementales graves.

L'industrialisation a d'abord entraîné une dégradation des conditions de travail. Le travail à la chaîne impose des tâches répétitives et des cadences élevées, souvent dans des environnements dangereux, exposant les ouvriers à des maladies professionnelles.

Avec l'orchestration de la mondialisation, l'exploitation humaine s'est déplacée vers des pays à bas coûts, accentuant la précarité et les inégalités. Aujourd'hui encore, de nombreux travailleurs subissent de faibles salaires et des conditions difficiles.

Enfin, l'impact sur la santé est majeur, tant physique (fatigue, maladies) que mentale (stress, burn-out).

Les fortunes produites par cette exploitation ont -bien évidemment- bénéficié aux plus riches

Les conséquences humaines sont importantes.

Pour sa part, l'industrie a également provoqué une pollution massive de l'air, des sols et de l'eau. Des catastrophes industrielles ont illustré les dangers de ce modèle.

Elle est aussi l'une des principales causes du dérèglement climatique en raison de l'utilisation d'énergies fossiles, entraînant réchauffement global et perturbations climatiques.

Enfin, la surexploitation des ressources naturelles conduit à l'épuisement des matières premières et à la perte de biodiversité. C'est une crise écologique majeure.

L'exploitation des ouvriers et celle de la nature reposent sur une même logique : produire plus à moindre coût pour plus de bénéfice dans l'intérêt des plus riches. De plus, cette débauche entraîne une externalisation des coûts sociaux et environnementaux.

Malgré des progrès (droits du travail, lois environnementales), ces problèmes persistent à cause de l'instrumentation de la mondialisation et du maintien d'un modèle économique axé sur une productivité en perpétuelle augmentation. Il s'agit d'une double exploitation liée et accentuée.



Dans les faits, l'exploitation industrielle a engendré une double crise, sociale et écologique, dont les effets restent visibles aujourd'hui. Si des améliorations semblent réalisées, elles demeurent insuffisantes. Le défi actuel consiste donc à construire un modèle plus juste et durable, respectueux des travailleurs et de l'environnement.

Après la « révolution industrielle », aujourd'hui les mêmes profils nous vendent la « révolution numérique ». En effet, nous vivons dans une époque où l'intelligence artificielle est présentée comme une évidence, un progrès incontournable, une révolution bénéfique. Pourtant, derrière les discours enthousiastes se cache une réalité beaucoup plus sombre. C'est une illusion numérique pour un coût réel très élevé.

L'IA ne flotte pas dans un "nuage" immatériel, elle repose sur des infrastructures physiques massives (serveurs, réseaux, centres de données, etc...) contrôlées par une poignée d'acteurs ultra-riches. C'est une puissance accaparée. Il est bien évident que ce ne sont pas les peuples qui possèdent l'intelligence artificielle, mais bien des entreprises privées qui contrôlent les données, les algorithmes et les infrastructures. Ainsi le savoir devient un pouvoir concentré. On nous a promis des données ouvertes pour tous.....Mais, qui a réellement les moyens de les exploiter ?

Il s'agit d'une promesse détournée !

Ce sont encore les plus puissants qui transforment ces données en richesse !

L'open data devient une ressource publique transformée en profit privé !

Chaque requête, chaque modèle, chaque image générée a un coût matériel. Et ce coût est immense du fait de son énergie colossale, sa consommation d'eau massive, son extraction de ressources et sa production de déchets électroniques. C'est une catastrophe écologique invisible et un coût invisible pour l'utilisateur. Nous croyons utiliser un outil immatériel, alors que nous accélérons un système industriel lourd et destructeur.

L'illusion est totale !

L'IA ne réduit pas naturellement les inégalités, elle les amplifie. Les plus riches deviennent encore plus riches, tandis que des humains perdent leur travail ou deviennent remplaçable. Certains contrôlent les systèmes, tandis que d'autres en dépendent.

En conséquence, la fracture humaine s'aggrave et une nouvelle hiérarchie apparaît.

L'IA : il y a ceux qui la maîtrise et ceux qui la subissent !

Manifestement c'est un système qui produit une injustice globale.

Il y a ceux qui profitent qui sont les grandes entreprises, les pays riches et les utilisateurs privilégiés.

Il y a ceux qui paient qui sont les populations locales, les pays pauvres et l'environnement. En réalité, les bénéfices sont concentrés et les dégâts répartis.

Une trajectoire dangereuse s'annonce. Nous assistons à une concentration extrême des richesses, une dépendance technologique généralisée, une pression écologique insoutenable et surtout, une perte de contrôle de la démocratie. Ce n'est pas simplement une r...évolution technologique, mais une véritable transformation de notre société.

Nous devons exiger une gouvernance publique des infrastructures numériques, une transparence sur les impacts réels, une distribution équitable des richesses, la mise en place de des limites écologiques strictes et une souveraineté des données. C'est une alternative urgente et nécessaire.

La question n'est plus : **"Que peut faire l'IA ?"**

Mais : **"Au service de qui, et à quel prix ?"**

Stéphane



[https://www.radiofrance.fr/franc
eculture/podcasts/serie-
ouvrieres-ouvriers](https://www.radiofrance.fr/franc
eculture/podcasts/serie-
ouvrieres-ouvriers)